

*Demain il fera toujours bleu.
D'un soleil brûlant qui ne sera pas présage d'été*

Résidence d'été #02 – TALM-Angers

Anne-Lise Voisin réside actuellement à Tours où elle a obtenu son Diplôme national supérieur d'expression plastique en 2017. Elle a exposé pour la première fois à Pékin, en 2015, avant de retourner dans l'Ouest de la France. Privilégiant les médiums que sont la photographie, la vidéo, l'écriture et l'installation, cette artiste française revient à TALM dans le cadre des Résidences d'Été organisées par Rue sur Vitrine. Entretien.



Figure 1: Anne-Lise Voisin, Sans Titre, extrait du projet Demain il fera toujours bleu. D'un soleil brûlant qui ne sera pas présage d'été, 2019 – 2020

MS : Alors, tu es diplômée de l'École supérieure d'art et de design TALM...

ALV : Absolument.

MS : Et tu as passé ton diplôme à Tours. Est-ce que tu connaissais déjà Rue sur Vitrine avant ?

ALV : Pas du tout. Enfin, si, j'en avais entendu vaguement parler parce qu'il y a une fille qui était dans ma promo qui y avait déjà exposé avant... Donc j'avais vu des photos. Mais c'est tout.

MS : Il y a une raison particulière pour laquelle tu voulais faire une résidence ici ?

ALV : À Angers ? Pour commencer, la proximité avec Tours est plutôt pratique. Et puis, les ateliers de l'école d'Angers donnent accès à du matériel, des techniques auxquelles on n'a pas forcément accès en

temps de résidence, habituellement – donc ça m'a bien tentée.

MS : J'ai vu que ton travail se construisait autour de tout ce qui était la restitution d'expérience - donc du témoignage d'une existence par des moyens indirects. Ta voix préenregistrée, la photographie, la vidéo, les écrits, les installations, etc. Ainsi je me demandais quelle place tu avais choisi de donner à l'expérience, au souvenir, dans ta vie et ton travail ?

ALV : Tout le travail que je produis depuis quelque temps maintenant découle toujours d'une expérience qui a été vécue, ou visualisée, ou du report d'un ressenti face à une situation, à la lecture d'un livre ou face à un film. C'est ce ressenti-là que je retranscris par la suite, et jusqu'à présent je travaillais beaucoup avec la fiction et je m'en inspirais. Et là, pour la première fois, je m'inspire de

mon histoire familiale : je suis sur un format qui se retrouve un peu plus avec le documentaire qu'avec la fiction uniquement.

MS : Justement, Rue sur Vitrine est un lieu qui est très propice à tout ce qui est expérimentation, élaboration d'un projet, plus qu'une « simple » galerie... Et pour ta résidence, tu as choisi d'expérimenter autour d'un projet que tu as nommé Demain il fera toujours bleu. D'un soleil brûlant qui ne sera pas présage d'été. Tu y évoques le souvenir de manière très personnelle.

ALV : C'est ça. Demain il fera toujours bleu. D'un soleil brûlant qui ne sera pas présage d'été est un projet que j'ai commencé à penser il y a à peu près un an, et pour lequel j'ai amassé pas mal de matière, que ce soit du film, de la photo, de l'écrit, etc. Et cette masse-là, j'ai prévu de la débroussailler pendant cette résidence à Rue sur Vitrine pour obtenir quelque chose qui est plutôt de l'ordre de la docu-fiction.

MS : Donc tu sais déjà sous quelle forme ça va se décliner, ou bien tu as déjà des idées ?

ALV : J'ai déjà une vision assez globale et complète de ce que j'ai envie de faire mais bien évidemment, ce n'est pas figé. De toute façon, on sait très bien que lorsqu'on commence à travailler sur quelque chose, le rendu final n'est jamais ce qu'on avait en tête initialement.

Pour exemple, j'avais prévu de faire une nappe en toile cirée transparente rétroéclairée, et là je suis en train de travailler en sérigraphie. Je découvre que finalement, ce serait peut-être mieux sur un autre support, en essayant des matières, des choses comme ça : et du coup, ça avance aussi de cette manière.

MS : Oui, j'avais remarqué dans tes croquis préliminaires que ton travail se déclinait souvent sur des objets du quotidien.

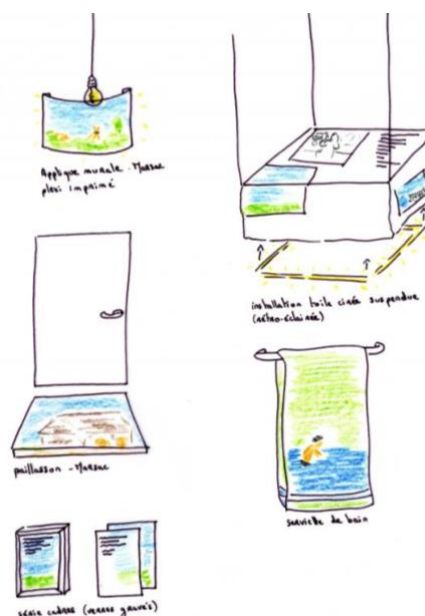


Figure 2 : Anne-Lise Voisin, croquis du projet *Demain il fera toujours bleu. D'un soleil brûlant qui ne sera pas présage d'été*, 2019 – 2020

ALV : Effectivement – mais ça va avec le fait que j'ai pris un virage un peu documentaire dans mon travail. Même si la forme finale reste des histoires, je retranscris aussi le souvenir par les objets que je montre, et effectivement avec des objets de la vie quotidienne. Et en rapport avec ce que je raconte, c'était important pour moi.

MS : Justement, quand tu présentes ton travail, tu mentionnes souvent le terme d'inquiétante étrangeté. Tu écris par exemple "l'inquiétante étrangeté de nos jours"... Et je voulais savoir ce que ce terme signifiait pour toi.

ALV : Ce terme "inquiétante étrangeté", comme certains le savent, est un terme qui vient de Freud. Mais je ne mobilise pas ce concept. J'emprunte le terme simplement parce qu'il m'intéresse car il est assez imagé. Quand j'étais aux Beaux-Arts de Tours, il y a une phrase qui m'a énormément marquée, qui est une phrase d'un film : "Quelque chose ne tourne pas rond ici. Je ne saurais pas dire quoi, mais quelque chose." Et cette phrase est pour moi très représentative de ce que j'essaie de montrer dans mon travail. C'est

cette espèce d'inquiétante étrangeté qui est flottante. On ne sait pas trop ce qu'on est en train de regarder. Ça laisse toujours un peu un suspense, on va dire. (Rires)

« Quelque chose ne tourne pas rond ici. Je ne saurais pas dire quoi, mais quelque chose. »

MS : Parce que dans tes travaux, le thème de la narrativité des images est récurrent – notamment avec tes photographies, qui sont comme des morceaux d'intimité immortalisés. Ta série Instants, qui se situe entre la photographie et le cinéma, le montre bien : chaque cliché réalisé est une mise en scène soigneusement élaborée... Je me demandais donc si tu avais employé un procédé similaire pour créer les différents morceaux qui constituent Demain il fera toujours bleu. D'un soleil brûlant qui ne sera pas présage d'été.



Figure 2 : Anne-Lise Voisin, I wasn't doing anything so I came along, série Instants, 2017

ALV : Alors, cette série "Instants", que j'ai réalisée dans le cadre de mon DNSEP à l'école des Beaux-Arts entre 2016 et 2017, c'est effectivement une série de photos très inspirée du cinéma – car c'était très important pour moi à cette époque – et la narrativité de ces images-là se trouve effectivement dans cette ressemblance très forte avec des personnages et une imagerie cinématographiques.

Maintenant, la narrativité des images que je vais présenter à Rue sur Vitrine est effectivement beaucoup plus intime car elle touche à une image qui est un peu la mienne. Et c'est la première fois que je fais ça. Jusqu'à présent, je faisais beaucoup de mise en scène, mes personnages étaient des personnages – et là, mes personnages existent, donc ce ne sont pas des personnages. Le procédé est un peu différent par rapport à ce que je faisais avant. On est, comme je le disais, toujours sur une forme de fiction, parce que je ne veux pas être dans le documentaire... Non, ce n'est pas vrai que je ne veux pas être dans le documentaire. Mais c'est juste que j'essaie d'ouvrir un peu la chose en balançant entre le documentaire et la fiction.

MS : Tu sembles dans ton travail montrer un lien très fort à la nature, que ce soit dans ton travail Banque d'images 2/3 1/3, dans tes Études de solitude... Dans ces dernières, les êtres humains que tu photographies paraissent assez seuls au monde, que ce soit dans un contexte urbain ou naturel. Je me demandais si c'était un sentiment que toi-même, tu éprouvais dans la nature ou dans la ville.



Figure 3 : Anne-Lise Voisin, Sans titre, série Études de solitude, 2019

ALV : Alors, je fais bien évidemment partie d'une génération qui est très marquée par l'écologie, des soucis de retour à la nature, alors que la génération de nos parents l'a quittée pour aller vers la ville. Ma génération a cette idée un peu inverse d'être de plus en plus proche de la nature, puisqu'on s'en est beaucoup éloignés.

C'est ce dont je parle dans mon dernier projet, *Demain il fera toujours bleu. D'un soleil brûlant qui ne sera pas présage d'été*. On le comprend grâce à mon histoire familiale : mes grands-parents sont paysans, éleveurs. Ma mère est partie et n'a pas repris la ferme, elle s'est installée en ville. Moi, j'ai passé beaucoup de vacances là-bas, à la ferme. C'est aussi ce rapport-là, de génération en génération, qu'on peut avoir à la nature (qui était il y a quelques années quelque chose de très enraciné) que je souhaite montrer dans mon travail.

MS : D'ailleurs pour revenir un peu sur tes Études de solitude... Cette existence isolée que tu dépeins, qui est un peu face à un monde qui semble dépeuplé ou suspendu dans le temps, semble le reflet d'une réalité qu'on a un peu tous ou toutes vécu il n'y a pas si longtemps que ça... Et là, je vais parler un peu de l'actualité. Je voulais savoir si, suite à la crise de la Covid-19 et au confinement, ce moment un peu étrange de « latence » t'a inspirée pour des travaux futurs.

ALV : Alors, je fais partie de ces personnes qui ont eu beaucoup de mal à travailler pendant le confinement, à me concentrer sur une production... Je n'ai pas réussi, et j'ai plutôt lu, écouté des podcasts, regardé par ma fenêtre... J'ai un peu écrit, mais pas tant que ça, et pour le moment, je n'ai pas de

production qui en a découlé.

Par contre, j'ai des attirances pour certains médiums que je n'avais pas pris le temps d'essayer. Par exemple, je me suis mise à la broderie, à faire des choses comme des tapis – ce sont des outils que je commence à intégrer à mon travail. Donc c'est peut-être plus ça : comme j'avais le temps, j'ai essayé de nouvelles techniques, mais absolument pas en pensant production – peut-être que maintenant, ça va se retrouver un peu de cette manière-là... Mais à proprement parler, sinon, je n'ai pas été inspirée pendant le confinement (Rires). Voilà.

MS : Est-ce que tu veux ajouter quelque chose pour terminer cet entretien ?

ALV : Merci à l'école supérieure d'art et de design TALM de m'avoir permis cette possibilité de travailler un peu quand même en 2020 – parce que cette année, ce n'est pas évident pour tout le monde. Merci également à l'École d'Arts du choletais, partenaire de TALM pour cette résidence. Et j'ai hâte de voir ce que ça pourra donner, en espérant pouvoir montrer le résultat.

MS : Tu as commencé ta résidence le 03 septembre, et tu termines le 09 octobre.

ALV : C'est ça, il y aura une présentation du travail à l'école d'arts du choletais à Cholet, en novembre, et une exposition de ce qui a été produit à Rue sur Vitrine, en décembre.

MS : Merci beaucoup.

ALV : Merci.

- Rue sur Vitrine est ouverte au public tous les jeudis de 10 h 00 à 20 h 00 ou sur rendez-vous : anne-lise.voisin@hotmail.fr
- Les œuvres d'Anne-Lise sont visibles sur son site internet : <https://www.annelisevoisin.com/> et sur Instagram : [@annelisevoisin](https://www.instagram.com/annelisevoisin)
- Découvrir l'interview filmée d'Anne-Lise Voisin : <https://vimeo.com/461737118>

